

## Sujet blanc pour le thème de terminale :

### Rythmes et cadences de la vie moderne : quel temps pour soi ?

#### Texte 1 : Delphine de Vigan, *Les Heures souterraines*, 2011

*Mathilde occupe à poste à responsabilité dans une grande entreprise jusqu'au jour où son supérieur hiérarchique lui retire peu à peu toutes ses missions, puis son bureau, puis son ordinateur. Elle va chaque jour à son travail dans un minuscule bureau sans rien à faire.*

A Gare de Lyon, Mathilde descend, elle fait le même chemin que le matin **en sens inverse**.

A l'interconnexion, elle tente de presser le pas, de s'insérer dans le flot.

Elle ne peut pas. Cela va trop vite.

5 Sous terre, les règles de circulation sont inspirées du code de la route. On double par la gauche et les véhicules lents sont priés de se maintenir du côté droit.

Sous terre, on trouve deux catégories de voyageurs. Les premiers **suivent leur ligne** comme si elle était tendue au-dessus du vide, leur trajectoire obéit à **des règles précises** auxquelles **ils ne dérogent jamais**. En vertu d'une savante **économie de temps** et de moyens, leurs déplacements sont **définis au mètre près**. On les reconnaît à la **vitesse** de leur pas, leur façon d'aborder les

10 tournants, et leur regard que rien ne peut accrocher.

Les autres **traînent, s'arrêtent net, se laissent porter**, prennent la tangente sans préavis. **L'incohérence de leur trajectoire menace** l'ensemble. Ils **interrompent le flot, déséquilibrent** la masse. Ce sont des touristes, des handicapés, des faibles. S'ils ne se mettent pas d'eux-mêmes sur le côté, le troupeau se charge de les exclure.

15 Alors Mathilde **reste sur la droite**, collée au mur, **elle se retire** pour ne pas gêner.

#### **Trajectoire de Mathilde**

20 **Trajectoire codifiée = vitesse, réglée toujours de la même façon**

**Trajectoire incohérente = lente, saccadée**

#### Texte 2 : Laetitia Colombani, *La Tresse*, 2018

Sarah

*Montréal, Canada*

5 L'alarme sonne et le **compte à rebours** commence. **Sarah est en lutte contre le temps**, de l'instant où elle se lève à celui où elle se couche. À la seconde où elle ouvre les yeux, **son cerveau s'allume comme le processeur d'un ordinateur**.

Chaque matin, elle se réveille à cinq heures. **Pas le temps** de dormir plus, **chaque seconde est comptée**. Sa journée est **chronométrée**, millimétrée, comme ces feuilles de papier qu'elle achète à la rentrée pour les cours de maths des enfants. Il est loin le temps de l'insouciance, celui d'avant le cabinet, la maternité, les responsabilités. Il suffisait alors d'un coup de fil pour changer

10 le cours d'une journée : **et si** ce soir on faisait... ? **et si** on partait... ? **et si** on allait... ? Aujourd'hui tout est **planifié, organisé, anticipé**. Plus d'improvisation, le rôle est appris, joué, **répété**, chaque jour, chaque semaine, chaque mois, toute l'année. Mère de famille, cadre supérieur, working girl, it-girl, wonder woman, autant d'étiquettes que les magazines féminins collent sur le dos des femmes qui lui ressemblent, comme autant de sacs pesant sur leurs épaules.

15 **Sarah se lève, se douche, s'habille**. Ses gestes sont précis, efficaces, **orchestrés comme une symphonie militaire**. Elle descend à la cuisine, dresse la table du petit déjeuner, **toujours dans le même ordre** : lait / bols / jus d'orange / chocolat / pancakes pour Hanna et Simon / céréales pour

20 Ethan / double café pour elle. Elle va ensuite réveiller les enfants, Hannah d'abord, puis les jumeaux. Leurs vêtements ont été préparés la veille par Ron, ils n'ont qu'à se débarbouiller et les enfileur pendant qu'Hanna remplit les lunchboxes, c'est une affaire qui roule, aussi vite que la berline de Sarah dans les rues de la ville, pour les déposer à l'école, Simon et Ethan en primaire, Hanna au collègue.

25 Après les bises, les tu n'as rien n'oublié, les couvre-toi mieux, les bon courage pour ton examen de maths, les arrêtez de chahuter derrière, les non, tu vas à la gym, et enfin ce week-end vous êtes chez vos pères, Sarah prend la direction du cabinet.

A huit heures vingt précisément, elle gare sa voiture dans le parking, devant le panneau portant son nom : « Sarah Cohen, Johnson & Lockwood ». Cette plaque, qu'elle contemple tous les matins avec fierté, désigne plus que l'emplacement de sa voiture ; elle est un titre, un grade, sa place dans le monde. Un accomplissement, le travail d'une vie. Sa réussite, son territoire.

### Champ lexical de l'organisation, de la précision

Et si + formule interrogative : formules qui s'opposent au temps chronométré, qui viennent marquer une pause

Comparaison : Sarah est comme une machine (ordinateur) / ses gestes sont comparés comme une marche militaire

Enumérations qui listent l'ordre de ses journées

### Texte 3 : Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, 1942

5 Il arrive que les décors s'écroulent. Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, sommeil et lundi mardi mercredi jeudi vendredi et samedi sur le même rythme, cette route se suit aisément la plupart du temps. Un jour seulement, le « pourquoi » s'élève et tout commence dans cette lassitude teintée d'étonnement. « Commence », ceci c'est important. La lassitude est à la fin des actes d'une vie machinale, mais elle inaugure en même temps le mouvement de la conscience. Elle l'éveille et elle provoque la suite. La suite, c'est le retour inconscient dans la chaîne, ou c'est l'éveil définitif.

### Champ lexical de la répétition

## Évaluation des compétences de lecture

(10 points)

### Texte n° 1 : (2 points)

1. Quelle est la "trajectoire" suivie par Mathilde ? Comparez-la à celle des autres voyageurs.

### Texte n° 2 : (3 points)

2. Quels rapports au temps Sarah a-t-elle construits ?
3. Qu'en retire-t-elle ?

### Texte n° 3 : (2 points)

4. Selon Albert Camus, qu'est-ce qu'une « vie machinale » ?

### Corpus : (3 points)

5. Où se situent Sarah et Mathilde par rapport au processus décrit par Albert Camus ? Justifiez votre réponse.

## **Évaluation des compétences d'écriture**

**(10 points)**

**Faut-il suivre ou s'affranchir des cadences de la vie moderne pour trouver son bonheur ?**

En vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et vos lectures de l'année, en particulier celle de l'œuvre du programme, vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes au moins.

## Corrigé du sujet de Bac Pro Français

### Évaluation des compétences de lecture

(10 points)

1. Mathilde suit une trajectoire différente des autres, elle s'extrait du flux des voyageurs, elle "reste sur la droite, collée au mur, elle se retire pour ne pas gêner".  
Les autres voyageurs sont classés en deux catégories :
  - ceux qui appartiennent au "troupeau", les automates qui « suivent leur ligne » et « ne dérogent jamais [des règles précises] et qui sont adeptes de la vitesse
  - ceux qui sont exclus du « troupeau » parce qu'ils sont trop lents, qu'ils ne s'adaptent pas aux règles, parce qu'ils sont différents (« des touristes, des handicapés, des faibles ») et perturbent le flot des autres.Mathilde n'appartient pas à ces deux catégories car elle décide de « se retirer ».
2. Sarah adopte une organisation précise de son temps pour l'optimiser : heure du réveil, gestuelle précise, préparation du petit-déjeuner, encadrement des enfants, travail...  
Cette organisation est soulignée par la comparaison (« orchestrés comme une symphonie militaire») et par les nombreuses énumérations : "Ses gestes sont précis, efficaces, orchestrés", "toujours dans le même ordre : lait/bols/jus d'orange/chocolat/pancake", mais aussi par un champ lexical du temps très abondant.  
On voit que sa vie est programmée, presque automatisée : "son cerveau s'allume comme le processeur d'un ordinateur"  
De plus, elle dompte le temps en agissant pour garder la maîtrise du rythme de ses journées
3. Sarah retire une satisfaction de cette vie car elle garde le contrôle, elle agit pour construire sa réussite et elle est fière de ce qu'elle accomplit. Même si certaines formules évoquent l'insouciance d'avant cette vie, quand Sarah était libre de son temps, elle pouvait se permettre l'imprévu. Celui-ci est souligné par les points de suspension et les phrases interrogatives : "et si ce soir on faisait... ? et si on partait... ? et si on allait... ?"
4. La "Vie machinale" peut se définir par une vie dont le rythme est très dense, cadré et surtout répétitif ("lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, sommeil et lundi mardi mercredi jeudi vendredi et samedi sur le même rythme").  
L'adjectif « machinal » : renvoie à machine, à l'idée d'un mécanisme rodé, automatisé, sans volonté propre.
5. Mathilde et Sarah vivent toutes les deux dans une « vie machinale » : les mêmes journées se répètent, le même rythme très rapide, très contraint, un temps « millimétré ».  
Cependant, Mathilde semble avoir atteint le point de « lassitude » évoqué par A. Camus : ce jour-là elle renonce à subir le rythme, « cela va trop vite » et elle décide de « se retirer » pour casser le rythme.  
Alors que Sarah se trouve soit avant « l'éveil » avant l'émergence du « pourquoi » soit dans « le retour inconscient dans la chaîne » car quelle que soit l'étape choisie, elle tire sa réussite et une forme de satisfaction de cette "vie machinale ».

Aujourd'hui, tout va vite. Les technologies et la mondialisation nous entraînent dans un rythme rapide et nous aspirent en permanence dans cette cadence. Ainsi, on peut se demander s'il est de suivre ou de s'affranchir des cadences de la vie moderne pour trouver son bonheur. C'est la question à laquelle je vais tenter de répondre dans un développement argumenté.

Tout d'abord, on peut dire que le rythme de vitesse que la société nous propose est une façon de remplir sa vie avec de nombreuses activités : j'ai la possibilité avec le numérique et les technologies de me débarrasser de tâches ingrates (lessive, ménage) pour faire des activités plus attractives. Il en va de même pour les rencontres : grâce aux réseaux sociaux, je peux être en contact avec de nombreuses personnes avec lesquelles je peux partager mes passions, mes affinités. Tout cela participe aussi à mon bien être car je me sens participer pleinement à la vie de la société.

Dans le document 2 du corpus par exemple, le personnage de Sarah correspond totalement à celui que la cadence actuelle impose : des journées chronométrées, automatisées mais qui lui ont permis de réussir sa vie et d'être fière d'elle. Cet exemple nous montre qu'en suivant le rythme de la société, on peut trouver un épanouissement.

Il en va de même pour les sportifs qui passent beaucoup de temps à s'entraîner pour améliorer leur performance. C'est leur objectif et on se demande quel serait pour eux l'intérêt de ne pas suivre cette cadence ? Dans l'œuvre Courir d'Echenoz, le personnage principal Emile Zatopek n'a cessé d'accélérer pour améliorer ses records et faire gagner la Tchécoslovaquie dans de nombreuses compétitions. Alors qu'il avait horreur du sport, il finit par prendre goût à la course à pied et en faire son métier à temps plein. Echenoz développe le champ lexical du plaisir pour parler du rapport que son personnage entretient avec ce sport. On peut donc en conclure avec cet exemple que l'accélération devient dans certains cas synonyme de bien être.

Cependant, on peut très bien performer dans le sport et mener un rythme de vie plus lent et éloigné de la cadence.

D'autre part, il est nécessaire de rester vigilant par rapport à cette cadence qui peut devenir néfaste. C'est souvent le cas dans le monde du travail lorsque nous n'arrivons plus à suivre le rythme. Cela peut même engendrer des troubles ou des maladies. C'est l'idée que défend Déborah Corrèges dans son texte intitulé La tyrannie de la vitesse. Elle explique que les technologies ont permis de gagner du temps dans de nombreux domaines (communication, transport), mais elle constate aussi que nous sommes sans cesse en train de courir après le temps. C'est une véritable contradiction.

Ralentir, comme le font tous les mouvements slow développés depuis les années 1980, c'est prendre le temps de manger mieux car nous aurons pris le temps de cuisiner, d'échanger en face à face avec des gens autour d'une journée de la lenteur.

De plus, en ralentissant notre rythme, nous sommes plus attentifs aux mouvements de la nature, à notre propre corps et aux pensées créatives qui traversent notre esprit. Dans son article sur les bénéfices de la procrastination, Manon Duran explique également que le temps passer à ne rien faire est bénéfique débouche toujours sur plus de concentration par la suite.

Pour finir, on peut dire que l'essentiel n'est pas d'accélérer ou ralentir, mais de trouver son rythme, celui qui nous apporte un bien être et qui nous permet d'être en accord avec nous même. Alors parfois on sprinte parce qu'on a besoin de libérer de l'énergie et d'autre fois on procrastine pour tout simplement se ressourcer et être témoin du temps qui passe. Dans le film Le cercle des poètes disparus, un enseignant explique à ses élèves qu'il est important de trouver son rythme afin d'échapper à la cadence de la société, tout simplement pour avoir du temps pour soi.

Pour conclure, on relève que certains suivent la cadence de la société pour trouver leur bonheur alors que d'autres préfèrent s'en affranchir. Mais ce qui compte en réalité c'est la rapport que chacun d'entre nous entretient avec le temps et l'important c'est ce que l'on fait de son temps.